

NOTE CIL A L'ATTENTION DES MEMBRES DU GROUPE
ET AUX BUREAUX NATIONAUX

Objet : Récentes tendances de l'opinion, notamment en Grande Bretagne

Les rapports entre la Communauté et la Grande Bretagne ont rapidement évolué au cours des dernières semaines. Il y a eu:

- 1) La réunion à Paris les 9 et 10 juin du Comité des "21", qui s'est mis d'accord sur un "approach" pragmatique aux problèmes des Six et des Sept;
- 2) Les réactions de M. Maudling dans son discours à Ottawa, où il a exprimé une certaine déception à cet égard;
- 3) Le discours de M. Selwyn Lloyd à La Haye, qui a légèrement démenti la "déception" exprimée par M. Maudling;
- 4) La proposition de M. Conte à l'Assemblée de l'U.E.O., à laquelle M. Profumo a répondu que la Grande Bretagne serait prêt à considérer toute offre concernant son adhésion à la C.E.C.A. et à l'Euratom;
- 5) La discussion sur cette base à la réunion des Ministres à La Haye;
- 6) L'établissement d'un groupe d'études composé des représentants des pays de l'U.E.O. qui s'est réuni à Londres le 22 juin afin d'examiner les possibilités d'une telle adhésion;
- 7) La proposition d'une motion d'approbation par 18 députés conservateurs, dont le président de la Commission des Affaires Etrangères du Parti, se félicitant des termes des récentes déclarations du Général de Gaulle ("confédération") et proposant qu'elles servent de base aux négociations entre les Six et les Sept;
- 8) La réaction de M. Heathcot Amory, à la Chambre des Communes le 24 juin, au porte-parole de cette proposition, M. Thorneycroft: "J'ai lu, avec grand intérêt, la déclaration du Général de Gaulle et je suis convaincu que le Royaume-Uni et nos partenaires de l'A.E.L.E. seront très heureux d'entamer des négociations avec les membres de la C.E.E. sur la base de cette déclaration".

.../...

- 9) Le débat de la réunion conjointe à Strasbourg le 24 juin, pendant laquelle M. Smithers, parlementaire conservateur britannique, a également fait allusion aux déclarations des milieux français tout en suggérant que de telles déclarations pourraient former la base des négociations entre la Communauté et la Grande Bretagne.

Il est évident que, malgré les déclarations solidaires et communautaires de la part des Sincères, certains de nos amis britanniques sont tentés à voir dans les nuances des récentes déclarations françaises des espoirs semblables à ceux qui ont été évoqués, il y a un certain temps, par les prises de position du Professeur Erhard. On se demande, en effet, si ces mêmes observateurs ne seront pas tentés de jouer à la fois sur certaines tendances politiques françaises et sur les idées libre-échangeistes de certains milieux allemands, ce qui pourrait constituer non seulement une base assez contradictoire pour d'éventuelles négociations futures mais aussi un danger plus ou moins réel pour la Communauté elle-même. Il serait peut-être opportun d'attirer votre attention sur le passage suivant de l'article de Andrew Schonfield, paru dans l'"Observer" du 26 juin après de longues conversations à Strasbourg avec les représentants de la Commission:

"More and more there is the almost defiant emphasis on the need for ideological convictions on the part of any new entrants into the Common Market. Professor Hallstein spelt out the point again, in the course of his speech at the Council of Europe here on Friday, when he was inviting Britain to join.

"He said: 'So far as the Community is concerned, the treaty by which it is established is quite unequivocal in opening the door to all who are prepared to accept its rules. Nor need I repeat that we should consider it an act of historic importance if other European States, and in particular Great Britain, were to accept this standing invitation and were to espouse the political idea expressed in the Treaties of Paris and Rome.'

"This insistence on the 'political idea' may seem odd in the light of current French attitudes on the whole subject and General de Gaulle's well-publicised lack of enthusiasm for the federal approach to Europe. The European Commission does not indeed conceal its worry about some of these French attitudes - and that is one reason why it is far from anxious to add another anti-federalist nation, in the shape of Britain, to the group.

"The paradox is that the French, who are hostile to the British connection for reasons of national pride, are abetted by the European Commission, who see in Britain a dangerous potential ally of France, in the effort to loosen and weaken the political fabric of the Community.

"But behind all this is the view of Professor Hallstein and of his associates that, regardless of what French politicians may say, the logic of the Treaty of Rome, to which France is committed, leads inexorably to common policies among the six nations in one field of activity after another, and so must bring with it the establishment of more and more policy-making powers exercised on behalf of the group as a whole. And that is why there is a barely concealed hostility within the European Commission for the halfway house solution, like the proposal that Britain might join in a customs union with the Common Market or go into one of the Communities like Euratom, and not another.

"The danger that is seen is that this kind of approach would weaken those very things in Europe which most urgently need to be strengthened. So it is made clear that whatever else be subject to free negotiation, if Britain were to apply for full membership of the Common Market she would have to accept the central principles outright - a common commercial policy with the rest of Europe, an agreed social policy (covering such matters as equal pay for men and women), the free movement of labour from Britain to the Continent and vice versa.

"These are the issues on which no compromise is possible, because the Commission is itself engaged in a desperate struggle to get them fully established inside the Community. And they are the very thing out of which the future political union of Europe - involving, for example, the introduction of common national budgets and taxes, common social services and industrial legislation - is expected to grow."

Bien que certains phrases de cet article semblent peu appropriées ("the almost defiant emphasis on the need for ideological convictions"; "The European Commission does not indeed conceal its worry about some of these French attitudes"; "a barely concealed hostility within the European Commission"; "the Commission is itself engaged in a desperate struggle"), son argument central nous paraît extrêmement important, particulièrement en rapport avec le 1ier, 4ème et 7ème paragraphe du résumé du discours du Président que nous vous avons transmis par telex le 24 juin.

Giorgio Smoquina

RM/rd

300/60